

MAGAZINE
CULTUREL ET
ARTISTIQUE

001
ÉTÉ 2023

VILLE-
EVRA
D'ART

ENTRETIEN
BERTRAND
DE SOLLIERS

SUR LES
ONDES
DE LA
METANOÏA
AU
METANOÏART

DOSSIER
QU'EST-CE
QUE L'ART?

établissement
public de santé de
Ville-Evrard
spécialité en santé mentale
Seine-Saint-Denis



BERTRAND DE SOLLIERS

Entre 1988 et 1992, Bertrand de Solliers et Paule Muxel rencontrent des patients et des soignants à Ville-Évrard. Ils les interrogent sur l'histoire de l'hôpital, et bientôt filment leurs entretiens, et filment l'hôpital lui-même. André Roumieux, Hélène Chaigneau, Lucien Bonnafé et bien d'autres racontent ainsi l'histoire de Ville-Évrard, celle de la psychiatrie, l'histoire aussi du XX^{ème} siècle, et la révolution de la pensée des soins inscrite dans l'après Seconde Guerre mondiale.

Bertrand de Solliers travaille actuellement à un nouveau projet de film à Ville-Évrard, pour raconter ce qu'est devenue la psychiatrie trente ans après ce premier film : raconter la psychiatrie d'aujourd'hui, et ce qu'elle pourrait devenir. De nos rencontres autour de ce projet est né cet entretien.

Ville-Evr'Art : Bertrand de Solliers, faites-vous une distinction entre le métier de cinéaste et celui de documentariste ?

Je ne fais aucune distinction. Je pense qu'il y a aujourd'hui beaucoup de réalisateurs excellents quelles que soient les formes des films, y compris documentaires. L'appellation « cinéaste » me semble réservée à quelques dizaines d'entre eux dans le temps et le monde, question de point de vue personnel. Je ne me « sens » ni cinéaste, ni documentariste, les films sur lesquels j'ai travaillé avec Paule Muxel étaient des moments exceptionnels de pouvoir s'exprimer en permettant l'expression des « autres ». Je dis exceptionnel car il est assez difficile de faire un film, le rendre concret et encore plus de le réussir.

Il me semble qu'en commençant un film, j'ai toujours essayé de faire entendre qu'il s'agissait d'un travail « ensemble » ; évidemment ce n'est pas si simple car le concept de départ et le film terminé relèvent des choix de réalisation. Mais j'ai plutôt très souvent montré les montages définitifs faits avec Paule en fin de film, du moins pour les plus complexes et délicats.

On parle parfois « d'œuvre documentaire », et le cinéma documentaire a pris une place de plus en plus importante sur les écrans de cinéma depuis une vingtaine d'années. Le film « Être et avoir » de Nicolas Philibert, en 2002, grand succès public, représenterait ce tournant, qu'en pensez-vous ?

Je n'en pense pas grand-chose, ce sont des histoires d'époque. Le premier film qui m'a interrogé et bouleversé au cinéma est *Shoah*¹. Ensuite des films comme *Le Chagrin et la Pitié*², mais je suis revenu sur les sources de ce film à force d'interroger l'époque aussi à mon propre niveau il y a environ 15/20 ans. *Être et avoir* est un beau film mais qui cherche plutôt à séduire le spectateur ce qui (me) pose toujours problème. *San Clemente*³ a été une révélation mais de mon point de vue au final, ce film relève plus de « l'œil » comme il est dit dans le film, c'est-à-dire du spectacle. Évidemment c'est fascinant et la « folie » a toujours quelque chose de fascinant entre la peur de l'approche et le fait d'admettre des réalités (ou pas).

¹ Shoah (1985) de Claude Lanzmann. ² Le Chagrin et la Pitié (1971) de Marcel Ophüls.

³ San Clemente (1982) de Raymond Depardon et Sophie Ristelhueber.

Histoires autour de la folie rushes 1 - partie asilaire

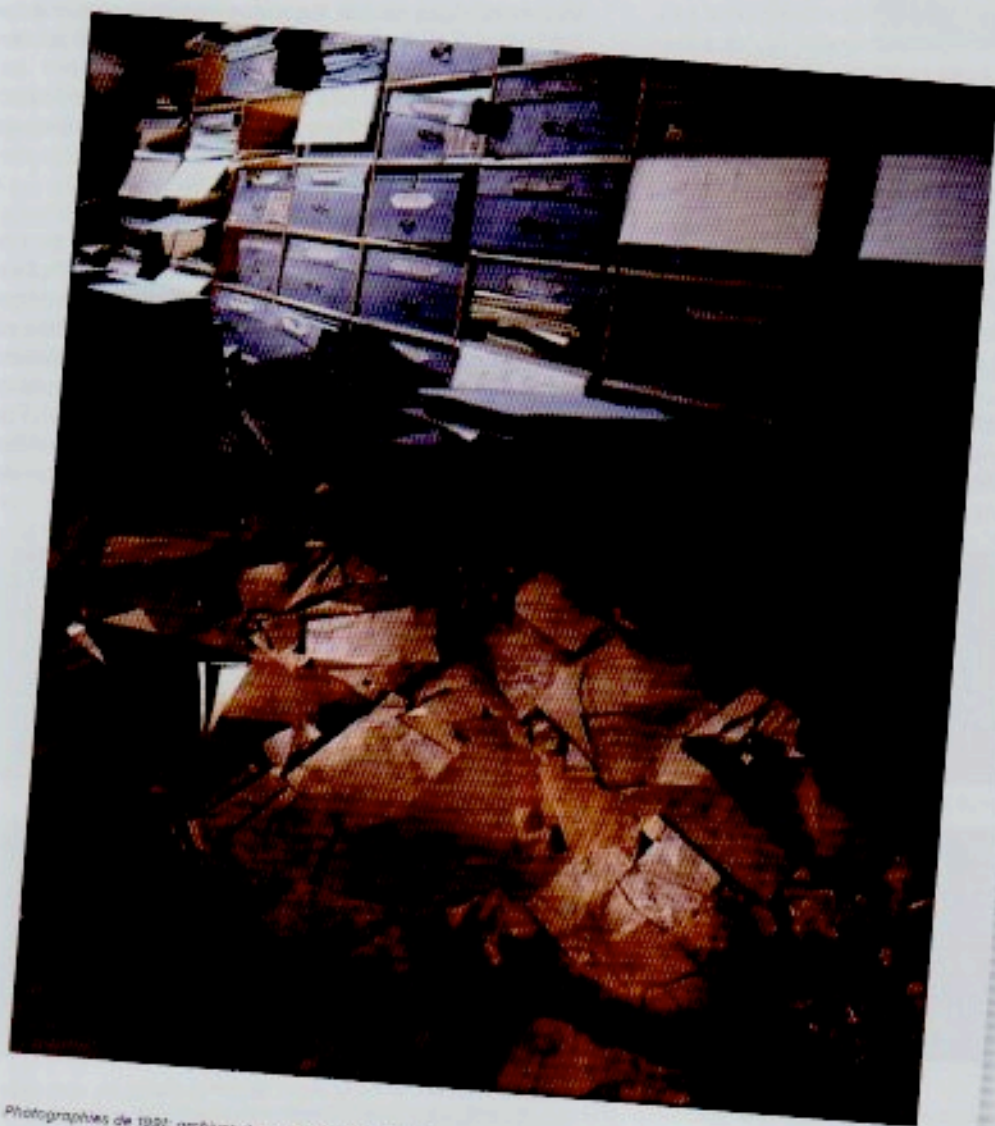
Histoires autour de la folie rushes 1 - partie asilaire

Histoires autour de la folie 2 rushes suite

Histoires autour de la folie 3 rushes suite

Préparation du film "Histoires autour de la Folie" de 1988 à 1991 pour tournages 1991 1992

De la fin des asiles à une psychiatrie moderne



Photographies de 1927: archives des patients, lettres de familles, documents de médecins, de l'institution, déposés dans les sous-sols et greniers de Ville Évrard (© de Solliors Muret)



Diriez-vous que le documentaire n'est pas le reportage, ni le journalisme, et alors qu'est-ce qui l'en distingue ? Ces différences pourraient-elles être ce qui le placerait du côté de l'œuvre artistique, et non de celui de l'information ?

Les films seraient un moment de vérités - avec un « s » - des uns et des autres qui n'appartiennent qu'aux instants de l'époque filmée. Mais aussi aux conditions de production et au regard plus ou moins mobile des réalisateurs. Disposer ou ne pas disposer d'argent modifie les concepts de départ : cela peut être destructeur (c'est usant) mais inversement moteur de réflexion pour un projet, de changements, d'avancées salutaires. Donc compliqué. L'argent c'est surtout le temps d'un film (j'ai souvent accepté d'être mal payé, l'argent est passé dans les films...). Il est plus important pour moi que le film se fasse avec qualité, et ceci relève d'équations compliquées, d'un engagement qui me regarde seul.

En documentaire comme je l'ai dit au CNC en 2018, qui ne m'a pas suivi sur le dernier film tourné à Bruxelles en psychiatrie⁴ : « ici on travaille d'office au noir »... Je veux

dire ici qu'il est impossible de rémunérer les semaines de travail engagées, à mon propre niveau bien sûr (tout le monde est sinon payé sur les films). La préparation des films demande un travail largement non payé (6 mois de préparation non payés au Tribunal Enfants TGI de Paris en 2016/2017).

Un documentaire relève d'un travail de fond ou d'une observation directe, visible. Un film cela me semble loin du journalisme malgré des proximités d'approches. Le point de départ d'un film et son arrivée ne me semblent pas de « l'information » journalistique. Beaucoup de strates interviennent sur le temps de fabrication d'un film et cela le modifie.

Que peut-on attribuer à la dimension de la fiction, dans une œuvre documentaire ?

Les échanges entre les deux formes sont fréquents, certaines fictions ressemblent fort, et aussi sur le plan formel, à du documentaire et/ou s'appuient sur une matière documentaire. Cela dépend des réalisateurs. Les formes de la fiction peuvent influencer des réalisations en documentaire.

Si l'on pense à la littérature, en particulier au roman, les années 60 ont vu l'émergence de l'auto-fiction, par exemple avec Alain Robbe-Grillet. Or, on a parfois l'impression que les romanciers d'aujourd'hui ne savent plus tellement écrire sans tenir au moins un pied dans la réalité, réalité qu'ils « fictionnalisent » plus ou moins (de Christine Angot à Emmanuel Carrère). Là où l'auteur du XIX^{ème} siècle était absent de l'action qu'il décrivait (de Flaubert à Proust...), beaucoup d'auteurs, depuis



⁴ L'auteur fait référence au film réalisé avec Paulte Muxel en Belgique *Qu'est-ce que je fais là ?* (2019).

HISTOIRES AUTOUR DE LA FOLIE LE RENFERMEMENT

« COMME TOI PAR DANS LE JEUX, NOUS SOMMES DELA DEHORS »

VOUS ÊTES DES HÔTES ET DES PARACOMMIS DANS UN ÉTAT DE
QUESTIONS ACTUELLES EN PSYCHIATRIE



SAISON 03/2008 - PAULE MUXEL ET BERTRAND DE SOLLERS

DOCUMENTAIRE - 56x30 MINUTS - ÉMILIE 10F - COUVERTURE DE FRANCE

© 2008 UNELIGNEROUGE.COM / HISTOIRES AUTOUR DE LA FOLIE - LE RENFERMEMENT - 56x30 MINUTS - ÉMILIE 10F

une bonne cinquantaine d'années se prennent ainsi pour objet d'écriture ou personnage, ou au moins se manifestent à l'intérieur de leur texte. Y a-t-il une distinction du même genre entre cinéma classique, de fiction, et cinéma documentaire ? Quelle est la place de l'auteur, dans le cinéma documentaire ?

Ceci est tellement variable selon les personnalités et les époques. Il est certain que tout part de soi il me semble, d'interrogations intimes et/ou de faits qui vous touchent, et s'il y a un « art » c'est de s'en extraire pour apprendre à regarder et entendre si possible au mieux « les autres ».

Vous avez réalisé à la fin des années 80, début des années 90, un film documentaire de plus de 3 heures, qui raconte l'histoire de Ville-Évrard⁵. Voyez-vous ce film comme une œuvre d'art ?

Peut-être l'une des approches de la mémoire, un essai sur comment les gens peuvent travailler sur un retour propre de leur mémoire. Comment les concerner ? Comment apprendre de leurs expériences (on retrouve ces aspects dans les autres films, peut-être plus dans *L'Année dernière à Vichy*⁶).

Vos souvenirs de cette expérience de réalisation documentaire vous ont-ils amené à apercevoir, ou à concevoir un lien entre l'art et la folie ?

Non, cela préexistait déjà, si je lisais Antonin Artaud à 14 ans (les parutions Gallimard étaient au compte-goutte) c'est que cela me parlait naturellement. En fait il s'agit d'un tout. Et tout s'interpénètre. Et si je lisais Artaud, Marx, Freud, Reich, Bukowski, Sade puis Faulkner, Dostoïevski, Duras, et regardais les Impressionnistes et Surréalistes puis la peinture américaine dans les années 70, j'étais bien loin d'imaginer les films qui ont suivi.

Dernière question : nous nous sommes rencontrés il y a quelques mois, car vous avez le projet de revenir faire le film sur la psychiatrie, à Ville-Évrard, près de 30 ans plus tard. Or, ce projet, si vous me permettez de faire une allusion à ce point dans cette interview, est dans une phase où la caméra reste au placard, car il faut de l'argent pour créer, c'est-à-dire notamment rémunérer les membres de l'équipe de réalisation, donner les moyens matériels de réaliser le film... Je crois que ça s'appelle la production d'un film. Quelles réflexions pouvez-vous partager avec nous sur le rapport entre l'argent et la création ? Entre l'art, qui se présente souvent du côté de la pureté créatrice, et ce qui serait la trivialité du concret, du matériel ?

Il y a déjà quelques réponses à vos questions dans ce qui précède. Je ne crois pas à la « pureté créatrice » mais à mettre les mains dans les eaux, « le cambouis » (c'est une expression), enfin se tremper...

http://uneligneronrouge.com/histoires-autour-de-la-folie/www.filmdocumentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/521_1

⁵ *Histoires autour de la folie* (1993) de Paule Muxel et Bertrand de Sollers. (Cf. http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/521_1 et <http://uneligneronrouge.com/histoires-autour-de-la-folie/>).

⁶ *L'Année dernière à Vichy* (2008) de Paule Muxel et Bertrand de Sollers.